

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Novembre 2012

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

Après les chauds et froids auxquels Rome nous a soumis, nous voici finalement confirmés dans la confiance que nous avons en Mgr Fellay. Comme Mgr Lefebvre en 1988, il est allé aussi loin que possible, sans rien signer, et notre confiance n'a pas été déçue, même si nous sommes tristes de devoir constater que rien n'a changé vraiment à Rome. Alors que se célèbrent les 50 années de l'ouverture du Concile Vatican II, Rome refuse toujours qu'il soit examiné, analysé et jugé par l'enseignement constant, immuable et infaillible de l'Eglise. Il nous faudrait encore et toujours accepter ce Concile sans en discuter une virgule. « *Le concile Vatican II fait partie intégrante de la Tradition* », telle est l'ultime réponse du pape à Mgr Fellay, dans le même esprit qui faisait dire à Jean-Paul II que nous avons « *une notion incomplète et contradictoire de la Tradition* ». 1988... 2012 : même discours. Nous voici donc revenus au point de départ, avec en plus, il faut le reconnaître, quelques actes en faveur de la Messe et de nos évêques.

Au sujet de ce funeste concile, j'ai retrouvé quelques appréciations intéressantes. Nous connaissons sans doute cet ouvrage de spiritualité devenu classique : « *Amour et silence* », œuvre d'un chartreux, Dom Jean-Baptiste Porion. Celui-ci entretenait quelques correspondances avec Jacques Maritain, publiées dans le volume VI de la correspondance « *Journet-Maritain* ». Il lui écrivait, entre autres, le 7 mai 1965 : « **Ce qui me préoccupe le plus jusqu'ici actuellement, ce sont les efforts du corps ecclésiastique pour vomir l'élément érémitique, ascétique et contemplatif de la tradition chrétienne. [...] Ce qui presse les clercs actuellement est l'urgence d'ouvrir l'Eglise aux valeurs du monde, de manifester en son nom "une authentique volonté d'accueil" pour le siècle et ses progrès merveilleux.** »

La réponse de Jacques Maritain, le 16 mai 1965, n'était pas moins lucide : « **un ouragan de bêtise et d'abjection d'une puissance extraordinaire et apparemment irrésistible souffle tout autour sur la vaste étendue du monde ca-**

tholique et spécialement ecclésiastique. Cette crise me paraît une des plus graves que l'Eglise ait connue. Elle a à mes yeux un caractère eschatologique et semble annoncer de larges apostasies. [...] Ce que nous voyons aujourd'hui c'est un agenouillement délirant et général devant le monde. Tous ces catholiques, tous ces prêtres en extase devant le monde, poussant dès qu'il s'agit de lui des gémissements d'amour et d'adoration, et répudiant frénétiquement tout ce qui, soit dans l'ordre intellectuel, soit dans l'ordre spirituel, a fait la force de l'Eglise, c'est vraiment un curieux spectacle, et qui ne s'explique à mon avis que d'une façon freudienne, par une brusque libération collective de misérables libidines longtemps refoulées. Ce n'est pas le veau d'or qu'ils adorent, c'est une truie d'aluminium à cerveau électronique. Et s'ils se disent encore chrétiens, c'est parce que selon eux, c'est par le christianisme dûment terrestrialisé que nous pouvons atteindre enfin "l'épanouissement de la nature". C'est donc bien simultanément que Dieu et le diable travaillent dans l'histoire humaine ; et quand l'Esprit-Saint se met à souffler, l'autre aussitôt produit ses hurricanes. Pardonnez tout ce bavardage dû sans doute à l'exaspération où je suis de voir la messe, qui était chaque matin un moment de paix pour ma pauvre âme, envahie maintenant par la sottise et la laideur et la vulgarité de la stupide traduction française que notre épiscopat s'est empressé d'approuver... »

Ces propos datent de la fin du Concile, alors que Paul VI n'avait pas encore promulgué ses textes les plus catastrophiques. Mais Maritain était ami de Paul VI, et sa lucidité n'a pas résisté très longtemps à cet ouragan de bêtise auquel il a même apporté sa contribution, allant sur la fin de sa vie jusqu'à professer la conversion de Satan et de l'enfer à la fin des temps.

L'ouragan s'est peut-être calmé en surface, mais ses effets dévastateurs demeurent et les esprits « conciliaires » sont devenus incapables de comprendre ce qu'était la pensée de l'Eglise avant

cet ouragan. Qu'est devenue la Tradition dans tout cela, l'héritage reçu et à transmettre ? C'est toute l'incohérence d'une pensée qui voudrait être à la fois *traditionnelle* - issue des trésors de sagesse confiés à l'Eglise par Jésus-Christ et lentement approfondis par elle - et *nouvelle* en même temps. Cela ne serait pas en soi inconcevable, puisque l'Eglise a toujours su tirer du neuf de l'ancien, mais comment serait-ce possible lorsque cette pensée nouvelle veut se nourrir des valeurs libérales du monde moderne ? Car c'est bien cela que déclarait, entre autres, le cardinal Ratzinger au journal « *Jésus* » en novembre 1984 : « *Le problème des années soixante était d'acquérir les meilleures valeurs exprimées par deux siècles de culture "libérale". Ce sont en fait des valeurs qui, même si elles sont nées en dehors de l'Eglise, peuvent trouver leur place - purifiées et corrigées - dans sa vision du monde. C'est ce qui a été fait* ». Alors, de quelle Tradition fait « *partie intégrante* » le concile Vatican II ? Que signifie ce mot « *Tradition* » ? Quelques citations d'une étude récente d'un prêtre argentin peuvent nous aider à mieux comprendre cela.

« *Nous pourrions appliquer ici la belle expression de Martin Mosebach, l'écrivain allemand actuellement en vue : "la tradition est l'insertion des morts dans la vie présente" ; ou ces paroles de Chesterton : "la tradition est la démocratie des morts", c'est-à-dire l'unique manière qu'ont les morts, "la plus marginalisée des classes", dit-il, de pouvoir participer à notre monde. [...] Un autre aspect, non moins important : le futur est également en jeu. "Que m'importe le passé en tant que passé - disait le "philosophe paysan" Gustave Thibon -, ne voyez-vous pas que, lorsque je pleure sur la rup-*

ture d'une tradition, c'est surtout à l'avenir que je pense ? Ne touchez pas aux racines ! [...] *Quand je vois pourrir une racine, j'ai pitié des fleurs qui demain sécheront faute de sève". [...] Dans un sens semblable, cette fameuse phrase que l'on attribue à Saint-Exupéry : "Nous n'héritons pas la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants".* »

Notre Tradition est celle qui va du Mont Sinaï au Calvaire, en passant par le Mont des Béatitudes et le Mont Thabor. Notre Tradition est celle de tous ces morts qui vivent en Dieu avec Jésus-Christ, les martyrs du Credo, ceux des premiers siècles et ceux de toutes les révolutions, les martyrs des missions qui ont versé leur sang pour porter aux âmes le Nom et la grâce de Jésus, ou pour demeurer fidèles à leur baptême. Notre Tradition n'est pas celle du silence devant le mal, l'erreur et le péché. Elle s'oppose à tout compromis entre l'Évangile et l'esprit du monde, entre le Christ et la Révolution. Quel que soit son visage, c'est toujours le même mensonge qu'elle doit affronter, celui de Lucifer qui ne demande pas tellement qu'on cesse d'adorer la vérité, mais simplement qu'on modère un peu notre ardeur et qu'on accorde une petite genuflexion à son mensonge. Ernest Hello a écrit des pages lumineuses sur « *le libéralisme* » ou sur « *les alliances spirituelles* ». J'y reviendrai peut-être un jour, et j'achève par cette simple citation : « *Il n'y a ici-bas qu'un problème, et il a été résolu sur le Mont-Sinaï : c'est le problème de l'adoration. La Religion adore Dieu, et la Révolution adore l'homme. La Révolution adore la fureur de l'homme. Le libéralisme adore la modération de l'homme.* »

Le Seignadou

Chemin de croix pour les âmes du Purgatoire

les dimanches 4, 11, 18 et 25 novembre 2012 (**annulé en cas de pluie...**)
Venez en famille !

Rendez-vous à 14h00 au pied du chemin de croix de Laurabuc (situé près du petit pont avant l'entrée du village)

Renseignements auprès de Mme Burguburu (tél : 04.68.23.18.48)

Le calvaire de Laurabuc a été édifié au milieu du XIX^{ème} siècle en remerciement de la protection accordée par la Providence au village au moment d'un épidémie de choléra en 1835. Les 14 stations du chemin de croix jalonnent le sentier qui gravit la colline et mène à une petite chapelle dominée par un immense calvaire.

Marché paroissial de Noël aux Carmes

les vendredi 23 novembre 2012
et dimanche 25 novembre 2012

Nous avons besoin de bonnes volontés pour tenir les stands du Marché de Noël.

Si vous avez une ou deux heures disponibles, prenez vite contact avec Mme Baron (04.68.78.05.82)

Conférence MCF par le RP Jérôme

Samedi 15 décembre 2012 à 20h30 :
« **La vérité sur Isabelle la Catholique** »

Samedi 19 janvier 2013 à 20h30 :
« **Les Cristeros** »

RÉCOLLECTION PAROISSIALE prêchée par les dominicains d'Avillé & DÉJEUNER PAROISSIAL
le dimanche 25 novembre 2012 (cf. tract joint pour inscription)

La voix des supérieurs : du genre vestimentaire au « Gender »

par M. l'abbé de Cacqueray

Chers amis et bienfaiteurs,

Lors d'un pèlerinage, nous avons recouru à un ultime argument pour demander à tous les fidèles de la Tradition catholique une tenue vestimentaire convenable : il s'agissait d'un simple avertissement tout bonnement tiré du *Guide Michelin* de Rome pour l'année 2000... En voici, pour mémoire, la teneur : « Une tenue appropriée est de mise : pantalon pour les hommes, jupes d'une longueur correcte et épaules couvertes pour les femmes. » C'était une manière de dire : « Vous voyez, même à Rome, capitale de la Chrétienté, et en dépit de tout ce que nous y déplorons par ailleurs, les exigences pour l'habillement n'ont pas été abandonnées. » On aurait donc tort de penser qu'il n'y aurait que les prêtres de la Fraternité Saint-Pie X à prêter attention à cette question.

Il est même arrivé, au cours de cette année jubilaire de l'an 2000 à l'un ou à l'autre fidèle provenant d'une chapelle de la Fraternité d'avoir été refoulé d'une basilique romaine par les portiers du Vatican pour un accoutrement jugé immodeste ! Cependant, notre recherche d'arguments jusque sur les marches des basiliques romaines ou dans le *Guide Michelin* n'est-elle pas un aveu de notre difficulté à être compris dans un domaine qui relève pourtant de la discipline ecclésiale ? **Comment rappeler encore aujourd'hui, comme c'est pourtant notre devoir, des vérités qui semblent si impopulaires ?**

Que l'on veuille bien me pardonner de m'y être essayé dans cette *Lettre aux amis et bienfaiteurs*. Il me semble que ceux d'entre vous qui prendront la peine de la lire sans a priori pourront mieux réaliser que l'habillement, loin d'être uniquement une affaire de chiffons, est toujours le reflet d'une âme, d'une civilisation, j'allais dire d'une théologie. Il peut refléter l'Évangile et les belles vertus de la vie chrétienne mais il peut également être un symbole de mœurs légères et même d'une philosophie libertaire, violemment hostile à Dieu, à la loi naturelle et à la Révélation. Nous démontrerons en particulier comment les promoteurs de la théorie du « Gender » savent parfaitement où ils vont quand ils misent sur la mode pour banaliser leur abominable révolution.

UN DISCOURS « USÉ JUSQU'À LA CORDE »... — Je laisse donc délibérément de côté les véritables arguments d'autorité en la matière : l'Écriture Sainte révélant le triste état d'Adam et Eve après le péché originel et la nécessité, désormais, de couvrir la nudité de l'homme, non seulement en raison des intempéries, mais aussi des lois de la concupiscence. Je passe également sur le *Deutéronome* qui déclare : « Une femme ne prendra point un vêtement d'homme, et un homme ne prendra point un vêtement de femme ; car celui qui le fait est abominable devant Dieu. » (1) J'ignore saint Paul qui exige que les femmes « aient une tenue décente, une toilette

puddique et modeste » (2) et soient couvertes dans les actes religieux (3). J'abandonne saint Lin, qui gouverna l'Église immédiatement après saint Pierre, et qui décréta qu'aucune femme n'entrerait dans une église sans avoir la tête couverte d'un voile. Je referme la *Somme Théologique* où saint Thomas explique que « la toilette extérieure doit être en rapport avec la condition de la personne », et qu'il est « vicieux qu'une femme se serve des vêtements masculins » (4) en dehors de circonstances exceptionnelles (comme le confirme l'exemple de sainte Jeanne d'Arc). Et au point où j'en suis, je quitte la lecture de Pie XII qui rappelle les règles de la modestie chrétienne (5) et le Droit Canon lui-même, résumant deux mille ans de Tradition, qui exige que « les femmes doivent avoir la tête couverte et être vêtues modestement, surtout quand elles s'approchent de la sainte table » (6).

Certains catholiques estiment peut-être que tout cela n'a plus guère d'importance et n'est plus d'actualité. Pourtant, le péché originel et ses conséquences ne sont-ils pas de toutes les époques et le seront-ils pas jusqu'à la fin du monde ? **Les dispositions pratiques prises par l'Église, qui se fondent sur les principes de la Foi et n'en sont que les conséquences morales, valent toujours et ne sauraient être périmées.** Ni les hommes, ni les dames et les jeunes filles ne sauraient donc se soustraire, en conscience, aux règles traditionnelles de modestie, que ce soit dans la vie courante ou dans la fréquentation des édifices sacrés. Mais j'ai dit que je laissais volontairement de côté, pour cette fois, ces autorités et ces discours déjà entendus si souvent qu'ils en paraissent usés « jusqu'à la corde » pour vous proposer d'autres considérations puisées chez nos ennemis.

UN FAIT NOUVEAU ET RÉVÉLATEUR : LA THÉORIE DU GENDER — La théorie du *Gender* prétend que tout individu, quel que soit son sexe, est libre de choisir son genre, masculin ou féminin, voire les deux, dès son enfance. Depuis quelques mois, toutes les personnes encore saines d'esprit ont levé les bras au ciel devant la diffusion mondiale de la promotion du *Gender*. Cette réaction naturelle et légitime pose cependant une question intéressante. En effet, les tenants de la révolution sexuelle permanente, les fabricants et les propagateurs de cette monstrueuse idée exposent tranquillement, dans leurs publications accessibles à tous, pourquoi et comment **la mode vestimentaire a été et demeure le vecteur décisif leur permettant de changer les mentalités.** C'est elle qui leur donne l'espoir d'acheminer l'humanité vers l'idéal de l'amour enfin devenu libre, libéré des dernières retenues et des ultimes tabous... Je ne vous recommande pas d'acheter leurs publications. J'en ai moi-même acheté deux pour en avoir le cœur net. **Si nous autres catholiques, nous sous-estimons l'importance de l'habillement, nous allons voir que ce n'est pas vraiment le cas de nos adversaires.**

NOS ENNEMIS LE SAVENT ! — Tous les ennemis de l'Église ont des convictions profondes sur l'importance de la question vestimentaire. Voici une des affirmations les plus anciennes des loges maçonniques : « *Pour détruire le catholicisme, il faut commencer par supprimer la femme. Mais puisque nous ne pouvons pas la supprimer, corrompons-la.* » (7) Elle trouve son expression adéquate dans des ouvrages plus récents. Le premier est un livre intitulé « *Jeans, 150 ans de légende.* » (8) L'ouvrage est préfacé par Marithé et François Gribaudo, grands prophètes du « *jean Denim* », qui ont inventé, en 1967, l'art de délayer artificiellement les jeans. Ils affirment dans cette préface : « *Depuis 1964, nous avons tracé des lignes dans la matière qui sont devenues une écriture, des codes pour beaucoup... Nous sommes les enfants de l'après-guerre, les hippies de 68, nous avons réagi en punk attitude, avons été à la fois traveller et new age. Nous avons participé aux grands moments de ce qui allait devenir la mode yéyé, l'unisexe, le sportwear, le jean, le casual, l'active, le sport city, l'urbanwear qui devient streetwear, le tech-nike. Nous ne sommes ni des ethnologues, ni des ergonomes, ni des sociologues. Nous écrivons pourtant à chaque collection une nouvelle marque sur le totem ou les parois de la caverne. Nous laissons parfois des traces visibles, mais maintenant de plus en plus invisibles à l'œil nu.* » Dans le chapitre intitulé *Les hippies*, on peut lire : « *Pour gommer les habitudes sexistes et indigner les imbéciles, filles et garçons s'habillent volontiers de la même façon... A Paris, en mai 68, sur les barricades, autre front stratégique et idéologique de la contre-culture, le jean devient le vêtement fétiche, symbole de la contestation, de la liberté. Et surtout de la jeunesse...* » (9) On trouve également cet aveu de Pierre Bergé : « *le jean a aboli les classes sociales et lancé l'unisexe.* » (10)

L'analyse du sommaire de ce livre se révèle très intéressante. Il présente sept chapitres relatifs à tous ceux qui ont fait la gloire du *jean*. En voici quelques éléments : *La mode* avec, en tête, Yves Saint-Laurent ; les *Cow-boys* (un style de vie américain qui deviendra une mode) ; les *Bikers* ; les *Rockers* (Elvis, les Beatles, les Stones, les Punks... sont tous « *jeans addicts* » : une « *Rock'n'Roll attitude* ») ; les *Hippies* (le *jean*, sous l'ère de Woodstock, connaît une de ses énièmes révolutions anti-conformistes) ; le *Street* (un style radical adopté par les ghettos, les skatters et les rappeurs comme signe de reconnaissance). Il n'est pas difficile de constater que tous ces propulseurs de la tendance « *jean* » n'ont rien à voir avec le christianisme, ou, plutôt, ont rapport avec tout ce qui lui est opposé, le combat et la ruine...

NOUS SOMMES LES SEULS À NE PAS Y CROIRE... — Un autre ouvrage récent, « *Histoire politique du pantalon* » (11), nous invite aussi à comprendre l'ampleur de la question vestimentaire. Tout ce livre démontre que ce que nous déclarions hautement hier comme étant « *secondaire* », se révèle aujourd'hui, dans la perspective du *Gender*, comme étant une question de première importance. On peut lire, dans ce livre, des affirmations lucides et lumineuses comme celle-ci : « *Le vêtement a, parmi ses différentes fonctions*

bien analysées par le psychanalyste anglais John Carl Flügel, celle de permettre une lecture immédiate de l'individu. » (12) Et cette autre : « *Le costume reflète l'ordre social et le crée.* » Nos ennemis, eux, y croient ! Voilà pourquoi ils donnent à la question vestimentaire sa véritable importance, importance que trop de catholiques refusent, relativisent ou minimisent. Nos adversaires affirment sans la moindre hésitation que : « *Le pantalon est le marqueur du sexe/genre le plus important pour l'histoire occidentale des deux derniers siècles.* » (13) C'est pourquoi, dans leur esprit, « *Le pantalon féminin s'inscrit dans une dynamique de remise en cause des mythes structurant les deux genres.* » (14)

MAIS QUI SONT DONC NOS MODÈLES ? — Quand il s'agit d'« *Une histoire politique du pantalon* », il faut savoir que l'on côtoie la révolution et la perversion sexuelle à toutes les pages. Si nous faisons un bref recensement des personnalités féminines ayant lancé le port du pantalon chez les femmes, du XIX^e siècle au début du XX^e, nous rencontrons George Sand (1804-1876), Rosa Bonheur (1822-1899), Jane Dieulafoy (1851-1916), Sarah Bernhardt (1844-1923), Louise Abbéma (1853-1927), Rachilde (1860-1953), « *Marc* » de Montifaud (1845-1912), Colette (1873-1954) et la marquise de Belbeuf, Gyp, Madeleine Pelletier (1874-1939), Claude Cahun (1894-1954), Violette Morris (1893-1944), Maryse Choisy (1903-1979), Odette du Puigaudeau (1894-1991) et sa compagne Marion Sénones. Ces femmes sont toutes des personnalités notoirement scandaleuses entachées par les mœurs dépravées. Christine Bard, auteur du livre, commente ainsi pour les onze premières : « *Elles sont sorties de la fameuse réserve qui sied à leur sexe, laquelle s'exprime normalement par un vêtement discret. Le pantalon a contribué à la conquête de leur autonomie. Femmes libres dans leur vie privée, elles ne peuvent ignorer que le pantalon est aussi un signe d'ambiguïté sexuelle, que leurs amours féminines soient vécues ou refoulées. Les femmes dont il a été question ici doivent leur accomplissement à ce que Colette appelle l'hermaphrodisme mental. Beaucoup d'entre elles ont connu les deux genres d'amour... Le pantalon épisodique ou régulier est le signifiant presque ordinaire de ces êtres qui le sont si peu.* » (15) La tenue vestimentaire est donc corrélative de la mentalité et de la moralité et il n'est pas possible que ce genre de personnes puisse servir de référence et de modèle à la femme catholique.

DANS QUEL CAMP SOMMES-NOUS ? — Christine Bard, auteur non suspect de traditionalisme, fait l'inventaire des causes de l'évolution du costume féminin et, par conséquent, de l'adoption du pantalon par les femmes. Voici quelques idées glanées ça et là. La mode : « *La mode est un puissant facteur de légitimation du changement vestimentaire et rend ridicules les velléités d'interdiction.* » (16) La création du prêt-à-porter, dans ce domaine, a eu un poids considérable. Claire Mc Cardell (1905-1958), créatrice du prêt-à-porter américain, affirme : « *Les vêtements de sport ont changé nos vies, peut-être plus que tout le reste, et ont fait de nous des femmes indépendantes.* » (17) Le sport : « *Le vêtement*

de sport est l'allié objectif du mouvement d'émancipation des femmes. » (18) Le féminisme : La femme en pantalon est bien « un symbole politique de la lutte pour l'égalité des sexes. » (19) La guerre mondiale qui « a entraîné un vacillement des valeurs ». Ce vacillement, « l'avènement d'une mode androgyne, à la garçonne, le symbolise. » (20) La culture américaine protestante qui a diffusé « une version soft de la garçonne, la girl, maquillée, les ongles vernis, les cheveux ondulés, un peu futile. C'est ce modèle qui inspire les nouveaux jeux de la séduction nécessaires à l'érotisation de la vie conjugale. » (21)

Après la seconde guerre mondiale, « Le phénomène est visible sur le plan international : dans les usines, dans les champs, dans l'armée, les femmes sont en pantalon... » (22) Autre facteur : l'insécurité et l'éducation mixte indifférenciée : « Le pantalon obligatoire pour les adolescentes, manière d'éviter la sexualisation du corps féminin enjuponné... » (23) Le vedettariat : Katharine Hepburn et Audrey Hepburn, Marlene Dietrich, Greta Garbo, Juliette Gréco, Anne-Cazalis, Brigitte Bardot, etc. L'auteur ne cache rien : aucune de ces personnalités n'est un modèle de moralité. Les mondains, comme, par exemple Simone de Beauvoir ou Françoise Sagan, « au charme androgyne, qui est souvent photographiée en jean, pieds nus, décontractée... La voiture, le blue-jean, les copains, le jeu, la danse, le whisky et les disques sont ses totems, elle personifie la jeunesse française d'après-guerre. » (24) Puisse ce portrait ne pas être celui d'une certaine partie de la jeunesse catholique !

Yves Saint-Laurent (1936-2008), qui a intégré le pantalon féminin dès ses débuts (1962), « mérite » ici une mention spéciale : « Dès sa première collection, alors qu'il travaillait chez Dior, il avait valorisé une certaine androgynie... » (25) Après 40 ans de carrière, il conclura, au sujet des femmes : « Servir leur corps, leurs gestes, leurs attitudes, leur vie. J'ai voulu les accompagner dans ce grand mouvement de libération qu'a connu le siècle dernier. » (26)

TRADITIONNELS DANS LES PRINCIPES ET RÉVOLUTIONNAIRES DANS LA PRATIQUE ? — La grande révolution vestimentaire a surtout eu lieu dans les années 1960, précisément celles du Concile Vatican II. A cette époque, le modèle de la femme « au foyer élevant une progéniture nombreuse, encore si présent dans les images publicitaires des années 1950, s'écroule brusquement. » (27) Il est à noter que la première action du MLF (*Mouvement de Libération de la Femme*) en 1970 est le fait de femmes en pantalons (28). Dans les années 1970, le pantalon féminin trouve, de nouveau, dans les femmes homosexuelles ses plus grandes avocates : Carole Nissoux, Paula Dumont, Elula Perrin, Suzette Triton, etc. (29)

Catherine Valabrègue, journaliste connue pour son engagement aux côtés du *Planning Familial*, est frappée par « l'interchangeabilité des tenues pour filles et garçons » et « estime que la déssexualisation de l'habillement répond sans doute au souci d'abolir la distance entre les sexes... On est parfois tenté, dit

-elle, pour s'adresser aux jeunes d'inventer le troisième sexe... Ainsi voyons-nous au travers de la mode se dessiner dans la jeune génération le souci d'échapper à la contrainte des images traditionnelles de l'homme et de la femme. » (30)

Catherine Bard tire cette conclusion : « Le pantalon féminin est une image forte de rupture avec la Tradition, dans un contexte particulier qui la rend possible et souhaitable. » (31) Le jean « est bien sûr associé à la libération sexuelle et à un style de vie bohème. Devenu symbole de révolte, il participe à la contre-culture occidentale. » (32) Bref, Le succès du pantalon féminin « consacre la fin de l'ordre ancien hyperdifférencié... le rapprochement des sexes s'effectue autour de ce vêtement... » (33) Il faut malheureusement constater aujourd'hui, que, **si nous résistons au Concile Vatican II, nous ne résistons plus guère à la révolution vestimentaire, sans doute parce que nous n'en avons qu'une très faible conscience.**

CE QUE JE N'AURAIS PAS PU ÉCRIRE... — Christine Bard a écrit, en conclusion de son livre, quelques lignes que nous n'aurions pas osé rédiger nous-mêmes de peur de perdre toute crédibilité. Sous sa plume, ces lignes pèseront pourtant de tout leur poids. En voici la teneur : « Placer cette histoire du pantalon sous le signe des trois valeurs républicaines, Liberté, Égalité, Fraternité, donne une intelligibilité à ce qui pourrait paraître à première vue comme anecdotique... Quelle liberté ?... L'évolution du vêtement féminin en Occident reflète l'avènement du libéralisme et de l'individualisme... Quelle égalité ?... On a vu le pantalon devenir un signifiant majeur de la controverse sur l'égalité des sexes... Quelle fraternité ?... L'allure androgyne, l'unisex, le jean ne cherchent-ils pas une autre voie qui ne donnerait pas la priorité absolue à la séduction selon les codes établis de l'hétérosexualité ?... L'échange de vêtement, image de la fraternité ? Le pantalon a accompagné les mutations du genre, dans les deux derniers siècles. » (34)

Nous espérons que ceux et celles qui sont peut-être peu enclins à écouter nos avis, dans ce domaine, accepteront d'accorder du crédit aux affirmations du tenant du camp opposé ! **Que les hommes, maris ou pères de famille, comprennent qu'il n'est pas innocent, loin s'en faut, de laisser leurs filles ou les épouses choisir leur « genre » en matière d'habillement.** Oui, il n'est pas indifférent que nos jeunes filles se trouvent habillées comme Françoise Sagan en 1976, nos mères de famille comme Brigitte Bardot en 1955, et nos vénérables grands-mères comme George Sand en 1838. Or, ces personnalités immorales et révolutionnaires défiaient, par leurs tenues vestimentaires, un monde qui était encore catholique. Et les choses s'aggravent continuellement. **Il suffit d'un paroissien ou d'une paroissienne qui prenne une initiative malheureuse dans ce domaine et, dans les semaines qui suivent, le mauvais exemple se propage infailliblement.** Malheureusement, on ne réagit plus : « A force de tout voir on s'habitue à tout ; à force de s'habituer à tout, on finit par tout accepter. »

LE PARADOXE QUI DOIT NOUS INTERPELLER... — Voilà donc, pour terminer, le paradoxe qui doit nous « interpeller » (comme on dit aujourd'hui !) : nous nous scandalisons de la théorie du *Gender* et nous avons bien raison de le faire ! Mais nous nous sommes résignés à accepter (plus ou moins) l'évolution vestimentaire significative qui était justement là pour l'accompagner et la banaliser. Nos ennemis, champions de la Révolution, savent bien mieux que nous la grande vérité révolutionnaire : la Révolution est une praxis et on commence par faire pratiquer les idées avant de vouloir clairement les imposer.

N'est-il pas venu, le temps de réagir ? « *A force de ne pas vivre comme on pense, on finit par penser comme on vit !* » Si nous ne renversons pas le mouvement des idées par la pratique, les idées finiront nécessairement par s'imposer de fait à nos esprits. Il ne faut donc pas se leurrer : pour combattre vraiment la théorie du *Gender*, commençons par renoncer à ses pompes et à ses œuvres. **Ici est mise en lumière la connexion réelle et nécessaire qui existe entre la Foi et la morale, la nécessité absolue d'une cohésion efficace entre les principes et la vie concrète.** Grâce à l'avènement du *Gender*, nous découvrons que ce qui passait pour une question « *secondaire* » n'est, en fait, que l'application impérieuse de vérités essentielles. **Le christianisme ne pourra subsister sans une incarnation quotidienne des principes.**

IL S'AGIT D'UNE GUERRE ET IL FAUDRA COMBATTRE. — C'est pourquoi vos pasteurs vous rappelleront inlassablement les règles de la modestie chrétienne, que ce soit pour les offices ou pour la vie quotidienne. Ils comptent sur la bonne volonté de tous. **Que les hommes donnent l'exemple et se fassent un**

devoir lorsqu'ils se rendent à la messe, d'être au moins aussi bien vêtus que lorsqu'ils se rendent sur leur lieu de travail. Que les pères et mères de famille veillent à la tenue de leurs enfants. Là où la modestie chrétienne n'est pas maintenue, le christianisme se fane, le langage s'abaisse, les relations deviennent vulgaires, la pureté de l'amour disparaît, les vocations deviennent rares. Et si le pantalon féminin ne peut être évité, en raison des malheurs des temps (profession, activité extraordinaire, sécurité, etc.), je me permets de vous le demander, qu'il ne paraisse plus, désormais, dans nos maisons, dans nos écoles, dans nos chapelles, ni sur les chemins de nos pèlerinages. Je vous bénis et je vous assure de mes prières dans le Cœur Douloureux et Immaculé de Marie.

Abbé Régis de Cacqueray

Notes

- (1) Deut. XXII.5
- (2) I Tim. II, 9
- (3) I Cor. XI
- (4) IIa, IIae, q. 169, a. 2, ad 3
- (5) Allocution du 8 novembre 1957 aux membres de l'union latine de la haute couture.
- (6) Canon 1262 §2
- (7) Créteineau-Joly, *L'Eglise Romaine et la Révolution* (t. II, p. 50)
- (8) Gilles Lhote et Béatrice Nouveau, chez Michel Lafont, 2003 ; (9) op.cit. p. 148 ; (10) op.cit. p.10
- (11) Christine Bard, *Editions du Seuil*, 2010 ; (12) op.cit. p. 8, note 1 ; (13) op.cit. p. 20 ; (14) op.cit. p. 316 ; (15) op.cit. p. 190 ; (16) op.cit. p. 202 ; (17) op.cit. p. 301 ; (18) op.cit. p. 192 ; (19) op.cit. p. 247 ; (20) op.cit. p. 282 ; (21) op.cit. p. 289 ; (22) op.cit. p. 282 ; (23) op.cit. pp. 272-273 ; (24) op.cit. p.302 ; (25) op.cit. p.309 ; (26) op.cit. p.311 ; (27) op.cit. p.317 ; (28) op.cit. p.323 ; (29) op.cit. p.326 ; (30) op.cit. p.318 ; (31) op.cit. p.319 ; (32) op.cit. p.320 (33) op.cit. p.352 ; (34) op.cit. pp. 377-379

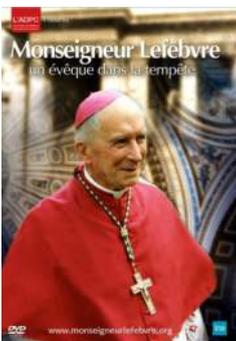


La vierge pèlerine dans les familles de l'Aude !

Notre vierge pèlerine de l'Aude se déplacera au sein des familles de dimanche en dimanche depuis le 01 octobre 2012 et jusqu'au 31 mai 2013.

Tout foyer chrétien qui désire accueillir la vierge pèlerine s'engage à réciter chaque jour à ses pieds le chapelet avec tous les membres de la famille présents pendant une semaine.

Réservation / renseignements : Mme O'Boyle : 04.68.78.97.67 - 06.84.16.41.49 / veronique.oboyle@orange.fr



Sur la table de presse

DVD – 100 min. – 12 €

Monseigneur Lefebvre, un évêque dans la tempête

Ce documentaire, réalisé à partir de la biographie de Mgr Lefebvre par Mgr Tissier de Mallerai, est le fruit de plusieurs années de travail, de recherches et de voyages dans le monde entier. Il présente des archives inédites ainsi que de nombreux témoignages de personnalités ayant connu Mgr Lefebvre.

Il présente l'enfance de monseigneur, son apostolat missionnaire en Afrique, et son rôle providentiel dans la tempête de l'après-concile.

Ce film pourra être un excellent moyen d'apostolat pour des personnes qui ne connaissent ou ne comprennent pas le combat de la Tradition. A voir et à offrir.

Par la même occasion, divers ouvrages de Mgr Lefebvre sont également disponibles.

Un nouveau missel, œuvre de M. l'abbé Joly (+), paraîtra en décembre aux éditions Clovis. C'est pourquoi nous ne proposerons plus à la vente de missels complets jusqu'à cette date.

Chronique d'octobre 2012

Octobre, mois du Rosaire et des missions, cher à la piété chrétienne.

Exceptionnellement, en ce premier samedi du mois, les activités habituelles (conférence, méditation et chapelet) n'ont pas lieu en raison de la récollection de doyenné, débutée la veille sous la présidence de M. l'abbé de Cacqueray. Arrivé à l'école dès le jeudi soir, celui-ci assiste, dans l'une ou l'autre classe, à la remise des carnets le vendredi matin : ce qui le ramène dix ans en arrière !

Dans l'après-midi, il expose à la quinzaine de soutanes présentes la conférence que donna Mgr Fellay à Ecône à l'occasion de la retraite sacerdotale qui y fut prêchée début septembre. Nous apprenons ainsi le vœu du Chapitre Général de consacrer notre Fraternité au grand saint Joseph : ce qui nous concerne au premier chef. Il nous faudra donc préparer cette consécration avec plus de soin et de ferveur qu'ailleurs, en raison du patronage exercé ici par le patron de l'Eglise universelle. Le lendemain, un tour de table permet à chaque prieur de présenter les projets de son prieuré, et le supérieur de district nous en annonce de semblables dans toute la France : quelle croissance magnifique aux quatre coins de notre cher pays. Deo gratias !

C'est ce même 6 octobre que rentrent les séminaristes de première année à Flavigny, parmi lesquels un ancien élève de l'école : Antoine Peron, cousin germain de notre jeune abbé. Les scouts de la troupe saint-Elme, quant à eux, entament ce samedi leur premier week-end avec, au programme, une journée « BA » (bonne action), clôturée par une promenade à cheval. Le lendemain : activité-canoë (certains finissent quelque peu transis à cause des inévitables batailles d'eau !) et grand jeu.

Le week-end suivant, c'est au tour des guides de faire leurs premières armes sur deux jours. Formation par ateliers le samedi, course d'orientation... durant laquelle certaines ne perdent pas le Nord mais se perdent réellement ! Ce sont également les premières journées de sortie pour la clairière des

louvettes et la meute des louveteaux qui bénéficient d'un temps radieux... Décidément, que d'activités pour ce groupe ! Et s'il est bien vrai que les enfants reviennent à la maison souvent moins propres qu'ils n'en sont partis, ils rentrent généralement enchantés — et, nous l'espérons, meilleurs !

Le 21 octobre, "dimanche des missions" : la quête est effectuée au profit du district du Mexique dont les nombreux projets attendent les finances. C'est l'occasion de se rappeler qu'en France, nous sommes gâtés avec la présence d'un prieuré ou une chapelle dans la plupart de nos départements, alors qu'un pays peuplé de plus 100 millions d'habitants n'en possède pas la moitié... Ne nous comportons donc pas en « enfants gâtés », mais essayons de profiter au maximum de toutes les grâces qui nous sont données dans nos chapelles sans « faire les difficiles », et efforçons-nous de soutenir les missions par nos prières et notre générosité.

Au sujet des événements qui ont secoué la Fraternité Saint-Pie X l'an passé, et comme déjà fait dans le dernier *Seignadou*, nous y revenons de nouveau « à froid » pour tirer les leçons d'une pareille épreuve : tel est l'enseignement de la remarquable conférence donnée par Mgr de Galarreta à Villepreux le 13 octobre dernier et que nous avons reproduite dans le *Hors-série* joint.

Plaçons en premier lieu cette intention - sans oublier Mgr Williamson que la Maison Générale s'est vu contrainte d'exclure de la Fraternité le 24 octobre dernier - dans les mains de l'Immaculée que nous honorons en ce dernier week-end d'octobre par le pèlerinage de Lourdes : espérons que les pluies de grâces seront au moins aussi abondantes que celles qui ont inondé le sanctuaire ces derniers jours !

Enfin, le montant des dons pour la future chapelle des Carmes s'élève, à ce jour, à 68.820 €. Une messe mensuelle est célébrée pour les bienfaiteurs.



Prochaines activités — dates à retenir

- **Jeudi 1er novembre 2012 : fête de la Toussaint — horaires du dimanche**
- **Vendredi 02 novembre 2012 : jour des morts**
 - messes lues à 7h45 et 8h15 ; messe chantée de *Requiem* à 11h00
 - 18h30 aux Carmes : Heure sainte (1^o vendredi du mois)
- **Samedi 03 novembre 2012 — 10h30 aux Carmes : conférence spirituelle par M. l'abbé de Villemagne, suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation (1^o samedi du mois)**
- **Dimanche 04 novembre 2012 — 14h00 : premier chemin de croix pour les âmes du Purgatoire à Laurabuc (cf p. 2)**
- **Jeudi 15 novembre 2012 — 14h00 : « cercle éducation – les époux Martin », chez Mme Renardet (tél : 04.68.23.16.98)**
- **Dimanche 18 novembre 2012**
 - TOULOUSE : après-midi AF5 (14h—18h) sur le thème « Vatican II 50 ans après : état de la question » (cf tract)
 - PARIS : manifestation nationale pour la famille et contre le « mariage » homosexuel (cf tract)
- **Mardi 20 novembre 2012 — 14h00 : cercle « Eve ou Marie », chez Mme Le Bartz à Lavalette (tél : 06.50.38.06.72)**
- **Jeudi 22 novembre 2012 — « Prendre le temps d'un autre temps » : Castres (Musée Goya, visite chez un carillonneur et visite guidée de la ville par Mme de Ligondes). Inscriptions : 04.68.60.22.09 ou maurinbc@orange.fr**
- **Vendredi 23 novembre 2012 — 19h00 aux Carmes : messe des messieurs**
- **Samedi 24 novembre 2012 — 20h30 : conférence MCF sur les âmes du Purgatoire par M. Pazat de Lys**
- **Dimanche 25 novembre 2012 : récollection paroissiale prêchée par les dominicains d'Aurillé et marché de Noël organisé par le MCF-Aude**
- **Mardi 27 novembre 2012 — 8h30 aux Carmes : messe des mamans avec prédication et possibilité de se confesser**
- **Nuit du samedi 01 au dimanche 02 décembre : adoration nocturne à l'occasion de l'entrée dans l'Avent**

Ephémérides du mois de novembre 2012

		Confessions	Messes
jeu 1	Fête de tous les Saints,		
	1ère classe, blanc		Horaires du dimanche
ven 2	Commémoration de tous les fidèles défunts,		
	1ère classe, noir	18h30 Heure sainte	7h45 - 8h15 - 11h00
sam 3	De la Sainte Vierge au samedi,		
	4ème classe, blanc	11h et 16h Ab. de Villemagne	10h30 conférence spi.
dim 4	XXIIIème Dimanche après la Pentecôte,		
	2ème classe, vert		Abbé Marcille
lun 5	Fête des Saintes Reliques,		
	3ème classe, blanc		
mar 6	De la férie,		
	4ème classe, vert		
mer 7	De la férie,		
	4ème classe, vert		
jeu 8	De la férie, Mém. de Les quatre Saints Couronnés, Martyrs		
	4ème classe, vert		
ven 9	Dédicace de l'Archibasiliq. du T. Saint Sauveur, Mém. de Saint Théodore, Martyr		
	2ème classe, blanc		
sam 10	Saint André Avellin, Confesseur Mém. de Saints Tryphon, Respice et Nympe vge, Martyrs		
	3ème classe, blanc	16h : ab. Peron	
dim 11	XXIVème Dimanche après la Pentecôte (office du Vème Dimanche restant ap. l'Epiphanie), 2ème classe, vert		Abbé Graff
lun 12	Saint Martin 1er, Pape et Martyr		
	3ème classe, rouge		
mar 13	Saint Didace, Confesseur		
	3ème classe, blanc		
mer 14	Saint Josaphat, Evêque et Martyr		
	3ème classe, rouge		
jeu 15	Saint Albert le Grand, Evêque, Confesseur et Docteur		
	3ème classe, blanc		
ven 16	Sainte Gertrude, Vierge		
	3ème classe, blanc		11h40 messe chantée
sam 17	Saint Grégoire le Thaumaturge, Evêque et Confesseur		
	3ème classe, blanc	16h : ab. Graff	
dim 18	XXVème Dimanche après la Pentecôte (office du VIème Dimanche restant ap. l'Epiphanie), 2ème classe, vert		Abbé Peron
lun 19	Sainte Elisabeth de Hongrie, Veuve Mém. de Saint Pontien, Pape et Martyr		
	3ème classe, blanc		
mar 20	Saint Félix de Valois, Confesseur		
	3ème classe, blanc		
mer 21	Présentation de la Très Sainte Vierge,		
	3ème classe, blanc		
jeu 22	Sainte Cécile, Vierge et Martyre		
	3ème classe, rouge		
ven 23	Saint Clément 1er, Pape et Martyr Mém. de Sainte Félicité, Martyre		
	3ème classe, rouge		19h00 : messe des messieurs
sam 24	Saint Jean de la Croix, Confesseur et Docteur Mém. de Saint Chrysogone, Martyr		
	3ème classe, blanc	16h : ab. Marcille	
dim 25	XXVIème et dernier Dimanche après la Pentecôte (office du XXIVème Dim.), 2ème classe, vert		Récollecion paroissiale
lun 26	Saint Sylvestre, Abbé Mém. de Saint Pierre d'Alexandrie, Evêque et Martyr		
	3ème classe, blanc		
mar 27	De la férie,		
	4ème classe, vert		8h30 : messe des mamans
mer 28	De la férie,		
	4ème classe, vert		
jeu 29	De la férie, Mém. de Saint Saturnin, Martyr		
	4ème classe, vert		
ven 30	Saint André, Apôtre		
	2ème classe, rouge		11h40 messe chantée

Du 1^{er} au 8 novembre, les fidèles peuvent gagner, chaque jour, aux conditions habituelles, une indulgence plénière, applicable aux âmes du purgatoire en visitant un cimetière et en priant – même mentalement – pour les défunts.

Le jour des morts, les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière applicable seulement aux âmes du purgatoire, aux conditions requises :

- conditions ordinaires
- visite d'une église (toute église ou oratoire public ou semi-public)



en récitant 1 Pater et 1 Credo